

LE RÔLE DE L'ACTIVITE AGRICOLE DANS LA DYNAMIQUE DES VILLES IVOIRIENNES : CAS DE LA VILLE DE BOUNA.

SIP Sié Jean Pierre

sipjeanp@gmail.com

+2250708222835/ +2250103079998

IGT (Institut de Géographie Tropicale)

Université Félix Houphouët-Boigny

Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUADIO Kobenan Dongo Felix

kobenanfory@gmail.com

+225 0708862904

IGT (Institut de Géographie Tropicale)

Université Félix Houphouët-Boigny,

Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

L'agriculture reste le pilier du développement économique de la Côte d'Ivoire, en dépit du rôle soutenu des autres secteurs d'activités. Selon D. Philippe, 1971, les experts les plus sérieux estiment que la croissance d'autres secteurs de l'économie ivoirienne est imputable au développement de l'agriculture. Cette réalité est traduite à l'échelle locale. Ainsi, la ville de Bouna dispose d'une économie tributaire du secteur agricole. Cette activité est la principale source de revenus et pourvoyeuse d'emploi des populations. 54,46% des ménages interrogés dans la ville pratiquent l'activité agricole. Ce constat nous amène à nous interroger sur l'importance de l'agriculture dans l'essor des villes ivoiriennes en se référant à la situation de la ville de Bouna. L'objectif de cette contribution est de montrer le rôle de

l'agriculture dans l'évolution des villes à partir du cas de Bouna. Pour y parvenir, une méthodologie a été adoptée autour de la recherche documentaire, et d'un travail de terrain. Il ressort des résultats de l'étude que, diverses cultures pratiquées par les populations de la ville de Bouna et que cette activité contribue à la dynamique de la ville. On note également une véritable complémentarité entre la ville et l'arrière-pays paysan.

Mots clés : *rôle-activité agricole-dynamique-villes ivoiriennes-Bouna.*

Abstract

Agriculture remains the cornerstone of Côte d'Ivoire's economic development, despite the significant role of other sectors. According to D. Philippe (1971), leading experts believe that the growth of other sectors of the Ivorian economy is attributable to the development of agriculture. This reality is evident at the local level. For example, the city of Bouna has an economy heavily reliant on agriculture. This activity is the primary source of income and employment for the population. 54.46% of households surveyed in the city are engaged in agricultural activity.

This observation leads us to question the importance of agriculture in the development of Ivorian cities, using the city of Bouna as a case study.

The objective of this contribution is to demonstrate the role of agriculture in urban development, using Bouna as an example. To achieve this, a methodology combining documentary research and fieldwork was adopted.

The study's results reveal that the population of Bouna cultivates a variety of crops and that this activity contributes to the city's dynamism. A genuine complementarity between the city and the surrounding rural areas is also evident.

Keywords: role, agricultural activity, dynamics, Ivorian cities, Bouna

Introduction

Dès l'indépendance en 1960, les autorités ivoiriennes ont axé le développement du pays sur l'agriculture, en témoigne le célèbre slogan : « *Le succès de ce pays repose sur l'agriculture* ». Ce choix politique est assorti de mesures privilégiées ayant impulsé l'essor du secteur agricole avec un accent particulier sur les cultures pérennes. L'agriculture s'est ainsi imposée dans les différentes régions du pays comme principale source de revenus et catalyseur de développement. Le secteur agricole constitue l'un des piliers de l'économie ivoirienne. Il représente plus de 25 % du PIB et emploie plus de 50 % de la population active (Cirad, 2025). Selon le Ministère de l'agriculture (2024), ce secteur contribue à hauteur de 23 % du PIB, emploie 43,5 % de la population active et représente 2/3 des exportations totales du pays.

L'agriculture est ainsi devenue l'activité motrice de certaines populations des villes dont celle de Bouna, où la majorité de la population de la ville s'adonne à l'activité agricole. Fort de ce constat, nous sommes à même de nous interroger sur le rôle de l'activité agricole dans la dynamique des villes de Côte d'Ivoire en partant du cas de Bouna. Aujourd'hui, à l'échelle nationale ou régionale, il est vite apparu à l'évidence que les villes sont confrontées aux

difficultés de l'employabilité de la population créant d'emblée, une confusion entre activités rurales et urbaines. C'est dans ce contexte que la présente contribution se propose de situer la place de l'agriculture dans le développement des villes ivoiriennes à partir du cas de Bouna. L'étude repose sur le postulat que, diverses cultures sont pratiquées par les populations de la ville de Bouna et que l'activité agricole contribue à la dynamique de la ville, marquée par une complémentarité avec l'arrière-pays paysan. L'analyse est articulée autour de la vérification de cette hypothèse. Pour y parvenir, une méthodologie est adoptée.

1. Matériels et Méthodes

1.1. Cadre géographique de l'étude

Située au Nord-Est de la Côte d'Ivoire entre 8° 30' et 9° 40 latitude Nord et 3° et 4° 30' longitude ouest, Bouna est à 603 km d'Abidjan. Elle est devenue département par la loi N°74- 779 du 26 décembre 1974. Elle est ensuite érigée en commune de plein exercice en 1985 par la loi n° 85-1085. Le décret N° 2011-263 du 28 septembre 2011 crée la région du Bounkani dont la ville de Bouna devient le chef-lieu de région. La figure 1 présente la ville de Bouna dans son rayon sous-préfectoral

Figure 1 : La ville de Bouna dans son rayon sous-préfectoral



1-2-Méthode de collecte et d'analyse des données

1-2-1. Méthode de collecte des données

La méthodologie adoptée pour l'étude repose sur la documentation et l'enquête.

L'analyse documentaire a permis de consulter des ouvrages (généraux, spécifiques et articles) ainsi que des documents statistiques traitant de la question de l'apport socioéconomique de l'agriculture de façon générale et particulièrement dans les villes. Des recherches sont menées dans les services de la Direction Régionale de l'agriculture afin d'obtenir des données quantitatives et qualitatives. En outre, des entretiens ont eu lieu avec des personnalités administratives de la ville. Il s'agit du préfet de région et du sous-préfet, en vue de collecter les informations concernant la situation générale des conditions de vie des administrés. Avec le Directeur régional de l'agriculture, les questions ont porté sur la productivité agricole, les productions et les acteurs. Cela vise à apprécier l'importance de cette activité. Dans le cadre de cette étude, nous avons mené nos investigations dans différents quartiers que sont : Centre-ville, Aviation, Administratif, Ouattarasso qui sont situés dans la couronne centrale de la ville et par ailleurs, les quartiers Gborontchara, Niamatalaye, Dassikeledougou extension et Résidentiel qui bordent l'ancien noyau la ville. Le choix de ces quartiers s'est fait dans l'optique d'une bonne répartition zonale des espaces enquêtés. Nous avons opté pour la méthode de choix raisonné. L'étude a porté sur un échantillon de 213 chefs de ménages auxquels nous avons administré un questionnaire. Il s'agit d'identifier les paysans, savoir les types de cultures pratiquées et leur importance (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des chefs de ménages enquêtés.

QUARTIERS	ACTIVITES/ PROFESSIONS				Total
	Agriculture	Commerce	Fonctionnaires	Autres	
Centre-ville	7	7	2	1	17
Aviation	20	5	4	5	35
Administratif	0	2	4	2	8
Ouattarasso	21	10	1	2	34
Gborontchara	35	8	1	3	47
Niamatalaye	5	6	0	2	13
Dassikeledoug ou	27	13	2	6	48
Résidentiel	1	3	8	0	11
Total	116	54	22	21	213

Source : Enquête de terrain, août-septembre 2020.

1-2-2 Méthode d'analyse des données

Les données collectées ont subi une analyse descriptive, statistique et cartographique. L'analyse statistique simple de toutes les informations recueillies, ont permis d'obtenir des valeurs brutes et de faire des pourcentages de comparaison du phénomène étudié contenus dans des tableaux statistiques présentés dans les résultats. La carte de localisation de la zone d'étude a été réalisée à l'aide des logiciels Arc Gis 10.2.1. Les résultats obtenus ont été discutés avec ceux des travaux sur la même thématique. Un traitement manuel des informations, d'ordre qualitatif et quantitatif s'est préalablement avéré nécessaire. Le dépouillement des différentes données recueillies s'est fait sur Microsoft Excel version 2007. L'ensemble des données collectées a permis de réaliser les graphiques, les

diagrammes et les tableaux afin de mieux expliquer le phénomène étudié.

2. Résultats

-2-1- Les variétés de production agricole de Bouna et leur poids économique

2-2-1- Les variétés de production agricole de Bouna

Il s'agit des productions industrielles, vivrières et maraichères. La principale culture de rente est l'anacarde ou noix de cajou (Photo 1).



Photo 1 : La noix de cajou ou Anacarde (Cliché, Sip 2025)

Par ailleurs, certains arbres ou arbrisseaux sont complantés volontairement dans les champs. Il en est ainsi des orangers, des manguiers, en association avec les autres cultures et de façon disparate. La cueillette du néré pour la fabrication du "Soumara" et celle du karité pour la production du beurre de

karité par les femmes est faite de manière sauvage, sans verger.

Les cultures vivrières sont variées et participent à l'économie agricole du département de Bouna. Le vivrier représente plus de 80% de la production agricole départementale. Elles sont garantes de la sécurité alimentaire de la population. Ce sont entre autres, l'igname, le manioc, le maïs, le riz, le mil, le sorgho et l'arachide. La plus importante demeure l'igname dont la renommée dépasse les limites de la région. L'igname *Dioscorea* (famille des Dioscoréacées) est une culture prisée à Bouna. Plusieurs variétés d'ignames sont cultivées dont les plus importantes sont : le "Kpona" (langue locale) et le Florido (*Dioscorea alata*). Elles sont produites dans les villages périphériques et sont tenues par des planteurs qui habitent le milieu urbain. Chaque exploitant dispose d'une parcelle d'igname destinée à la consommation et à la vente. Cependant, l'encadrement des acteurs de cette filière demeure faible (O C P V de Bouna 2016). Il s'agit d'une production traditionnelle. En outre, les cultures maraichères telles que l'aubergine, le gombo et surtout la tomate (photo 2) sont pratiquées à Bouna.

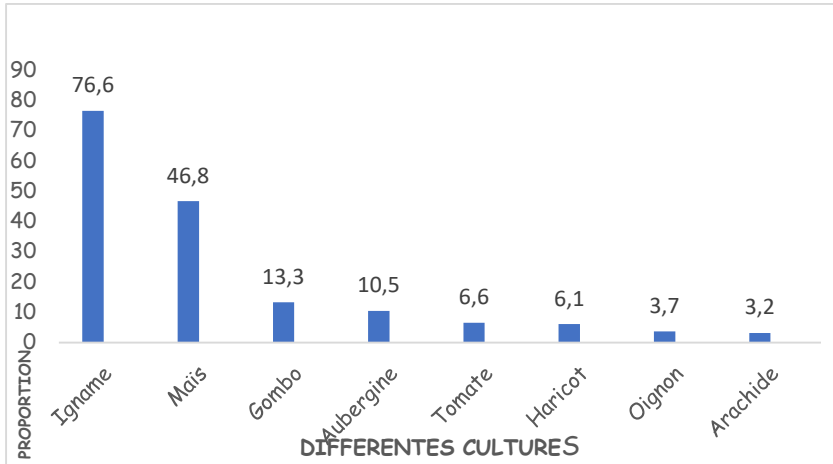
Photo 2 : La tomate collectée par des femmes à Bouna



Source : (Cliché, Sip 2025)

Quelques cultures pratiquées par les populations de Bouna sont représentées par la figure 2.

Figure 2 : Histogramme représentant quelques cultures pratiquées par les populations de Bouna



Source : enquête Terrain, 2025

Les activités économiques de la ville sont réparties entre les trois secteurs classiques à savoir le secteur primaire, secondaire et tertiaire. Mais pour situer l'importance de l'économie de la ville de Bouna dans son processus d'urbanisation, un intérêt particulier est porté sur le secteur agricole, objet de notre réflexion.

2.1.2. L'agriculture : une importante source de revenus de la population

L'agriculture représente l'une des principales sources de revenus de la population de Bouna. Dans la ville, plusieurs

bas-fonds urbains (planche 1) et périurbains sont exploités à des fins agricoles (le maraîchage et la riziculture).

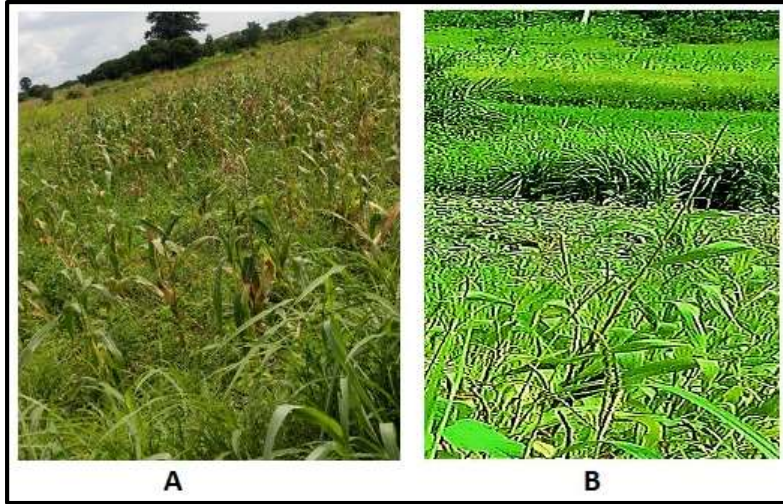


Planche 1 : Exploitation agricole dans la Baba (Cliché, SIP, 2020)

Il y a également, l'agriculture péri-urbaine pratiquée aux confins de la ville ou dans les espaces vides. La place occupée par les agriculteurs est importante dans le système économique avec 5,18 % de la population active de la ville qui exerce dans ce secteur (INS, RGPH 2014). Ce taux a connu une véritable hausse car le résultat de notre enquête en 2020 donne 116 paysans sur 213 ménages interrogés. Ainsi, la commercialisation de l'igname constitue une, des principales sources de revenu de la population. Le tableau 3 présente la spéculation de l'igname à Bouna en 2018 et 2020.

Tableau 2 : spéculation de l'igname dans le département de Bouna en 2012 et 2013

Année	Superficie mise en valeur (ha)	Nombre de chefs de ménages	Production totale (T)	Rendement moyen (T/HA)
2018	25 200	21 000	327 595	13
2020	25 891	21 576	336 579	13

Source : ANADER, 2013.

Il ressort de ce tableau que la superficie mise en valeur, le nombre d'exploitants et la production totale connaissent une évolution. Le rendement moyen par hectare est élevé avec la valeur 13. Pendant la même période, le rendement moyen est de 0,8 pour le maïs, 1,6 pour l'arachide et de 2,15 pour le riz (ANADER, 2020), d'où la primauté de l'igname. Par ailleurs, la culture de l'anacarde, seule culture de rente constitue un maillon essentiel dans l'économie agricole de la région. Le tableau 4 traduit la spéculation de la culture de l'anacarde à Bouna en 2018 et 2020.

Tableau 3 : spéculation de la culture de l'anacarde à Bouna en 2018 et 2020

Année	Superficies mise en valeur (ha)	Nombre de chefs de ménages	Production totale (T)	Rendement moyen (T/HA)
2018	77 182	25 725	27 014	0,35
2020	79 299	26 433	27 755	0,35

Source : Direction du Conseil coton anacarde, 2020

Il ressort de l'analyse de ce tableau que la superficie mise en valeur, le nombre d'exploitants et la production totale croissent de 2012 à 2013 avec un rendement moyen de 0,35 tonnes par hectare. La faiblesse du rendement est liée à la méthode et à la technique culturale utilisée. En effet, en dépit de son importance, cette agriculture demeure peu moderne. Il s'agit d'une agriculture extensive consommatrice d'espace caractérisée par l'utilisation des moyens archaïques et rudimentaires. Du 1^{er} mars 2012 au 28 février 2014, le FIRCA (Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles) a travaillé avec 1750 producteurs pour une superficie 9 132 hectares, soit, 11% de la superficie mise en valeur. Les résultats ont montré le rôle vital de la filière et la nécessité d'apporter un appui.

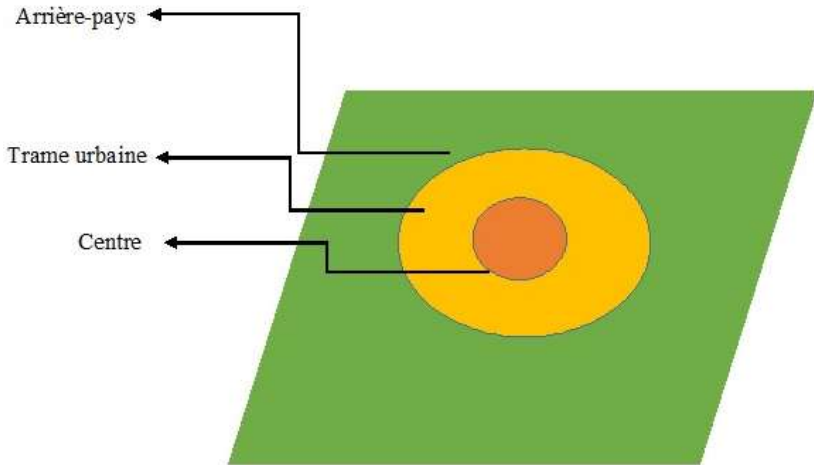
La culture de la noix de cajou est vitale dans le dynamisme économique de la ville de Bouna. En effet, cette culture de rente met en activité plusieurs acteurs ou opérateurs de la production à la vente finale. Du champ de production au port d'Abidjan ou à l'usine de traitement de Dimbokro, les noix d'anacarde passent par plusieurs étapes et intermédiaires. Elles suivent ainsi un circuit de commercialisation. Il se dégage trois types de rapports dans la commercialisation des noix d'anacarde, à savoir les rapports directs entre producteurs et collecteurs, les rapports entre les collecteurs moyens et les gros collecteurs et enfin des rapports entre les gros collecteurs (acheteurs) nationaux et les exportateurs.

2.2. De la complémentarité avec la population paysanne environnante ou l'arrière-pays

2.2.1. L'interrelation entre la ville et l'arrière-pays

La ville de Bouna a la particularité d'être quotidiennement animée par la population paysanne des villages périphériques. En effet, la ville est constamment fréquentée par les populations rurales voisines, surtout les femmes Lobi qui viennent commercialiser leurs productions agricoles. En effet, sur 15 vendeuses de produits vivriers, de à l'entrée du marché, 12 sont venus de villages voisins, soit 80%. Aussi, parmi 60 marchands temporaires interrogés, 41,66% viennent de villages environnants. Cette animation atteint son paroxysme tous les dimanches, jour de marché, avec la venue de population de localités plus éloignées s'ajoutant à celle des zones environnantes. Les produits proposés sont très diversifiés. On y trouve surtout des vivriers (igname, maïs, sorgho, piment, tomate, haricot...). La figure 3 traduit le modèle de de fonctionnement de la ville de Bouna.

Figure 3 : Modèle de fonctionnement de la ville de Bouna



Source : Schéma réalisé par SIP, 2020

La ville de Bouna est représentée par un disque constitué d'un centre d'affaires, où se concentrent les emplois (le noyau ou le centre) et d'un anneau résidentiel (trame urbaine). La trame urbaine est entourée d'un espace constitué de terres agricoles. L'arrière-pays, avec une représentation plus épaisse, influence fortement le noyau par ses activités et ses flux de populations. Cela crée une interrelation et une complémentarité.

2.2.2. Une population agricole en ville

Il ressort de notre enquête que 35 des 47 ménages interrogés à Gborontchara pratiquent l'activité agricole et

disposent de champs dans les villages voisins, soit 72,91%. Nombreux parmi eux sont des résidents non permanents. Ils sont au village pendant le "Your" (saison pluvieuse en langue locale Lobi) qui correspond à la période des travaux champêtres et reviennent en ville à Bouna pendant "Oblowo" (saison sèche en langue Lobi), période après les récoltes. Pendant la période des travaux champêtres, ils se rendent à Bouna de façon occasionnelle pour la vente de certains produits agricoles. La situation est semblable à Dassikeledougou où 27 des 48 ménages enquêtés, soit 56,25%, pratiquent l'agriculture. Ces exemples montrent l'importance du monde paysan dans la croissance de la ville.

2.2. L'utilisation des revenus agricoles et la dynamique de la ville de Bouna

La vente des deux principaux produits agricoles de Bouna que sont la noix de cajou et l'igname permet aux populations de disposer de ressources financières. Ces revenus leur permettent d'entreprendre des actions qui contribuent à l'évolution de la ville.

2.2.1. L'utilisation des revenus de La noix de cajou dans la dynamique de la ville de Bouna

Sur les 213 chefs de ménages enquêtés, 116 pratiquent l'activité agricole, soit 54,46%. Cependant cette activité n'est pas exclusive dans certains cas. Elle est pratiquée en association avec d'autres activités comme le commerce. Même certains fonctionnaires s'y adonnent. Parmi les 116 ménages pratiquant l'activité agricole, 82 possèdent des champs d'anacarde. Nous avons alors retenu cet effectif

comme notre échantillon concernant les pratiquants de ce type de culture. Il s'agit de savoir les secteurs dans lesquels, les producteurs comptent investir ou dépenser leurs gains. Cela vise à connaître l'impact de cette activité, source, d'importantes devises dans l'évolution de la ville. Il ressort de l'enquête que ces revenus sont utilisés de façons diverses. Nous avons pu identifier quelques secteurs où les producteurs de noix de l'anacarde investissent (tableau 2).

Tableau 4 : Les secteurs d'investissement des producteurs de noix de l'anacarde à Bouna

Types d'investissement	Effectif enquêté	%
Equipement domestique	6	7,31
Immobilier	45	54,87
Entretien des vergers	12	14,63
Dépenses sociales	13	15,85
Transport	2	2,82
Commerce	4	4,87
Total	82	100

Source : Notre enquête, 2025

La majorité des ménages (54,87%) utilisent l'argent de la vente des noix de cachou dans l'immobilier. Ils participent ainsi à la construction et à l'évolution de la ville. 15,85% des ménages réservent leurs revenus aux dépenses sociales, 14,63% à l'entretien des vergers et 7,31% à l'équipement domestique. Dans le commerce et le transport, ce sont respectivement 4,87% et 2,82% des ménages qui y allouent leurs revenus.

2.2.2. L'utilisation des revenus de l'igname et la dynamique de la ville de Bouna

Les principales espèces et variétés d'ignames cultivées à Bouna sont le *Dioscorea alata* originaire d'Asie et du *Dioscorea cayenensis rotundata* d'origine africaine. Ces deux espèces sont économiquement importantes et constituent l'essentiel des ignames produites et commercialisées dans la région. Les *Dioscorea alata* comportent deux sous-groupes distincts constitués des N'Za et des "Bètè-Bètè". Quant aux *Dioscorea cayenensis rotundata*, ils se subdivisent également en deux sous-groupes. Ce sont généralement les appellations "d'igname précoce ou tardive" qui sont utilisées en Côte d'Ivoire.

L'igname est présente sur le marché de Bouna, durant les 12 mois de l'année (de juin-juillet à juillet-août de l'année suivante) au cours desquels plusieurs variétés se succèdent sur le marché.

Les flux d'igname sont orientés majoritairement vers Abidjan pour ce qui est de la variété Kponan et vers Bouaké en ce qui concerne la variété Assawa. Les ignames précoces commercialisées à Abidjan proviennent majoritairement des régions de Bouna et Bondoukou pour 89% (O. Sahoti, 2013). Le peuple Lobi de Bouna s'est spécialisé dans la filière de production et de commercialisation de l'igname de type "Kponan". Très actifs et détenant l'essentiel de l'information commerciale au niveau des marchés urbains, les intermédiaires lobi se sont regroupés au sein d'un syndicat où ils sont majoritaires. Ce syndicat, incontournable et

officiellement reconnu par les autorités est chargé de mettre en relation l'offre (les producteurs et collecteurs) et la demande (grossistes primaires et secondaires). La culture de l'igname est très importante à Bouna surtout pour la variété « kpona » (photo 3).



Photo 3 : L'igname, "kpona" dans un magasin à Bouna (Cliché, Sip, 2025)

La commercialisation de ce produit donne à la ville de Bouna, une notoriété internationale. Cette culture, surtout la variété "kpona", très prisée par la population de Côte d'Ivoire procure d'importantes devises aux populations de la ville de Bouna qui sont à la fois des producteurs, des pisteurs, des collecteurs et des commerçants. Elle implique donc, différents acteurs et participe à l'animation et à la construction de la ville. Le secteur agricole à Bouna dispose de nombreux atouts. Il reste néanmoins basé sur des méthodes traditionnelles et extensives. L'encadrement des acteurs de ce secteur d'activité reste assez faible avec

seulement deux techniciens spécialisés pour tous les exploitants agricoles de la ville (Direction régionale du Ministère de l'agriculture, 2020).

3. Discussion

L'analyse a montré que l'activité agricole participe à la dynamique de la ville de Bouna. Les résultats de cette étude sont donc comparables à ceux de certains auteurs relatifs au sujet de la contribution de l'agriculture dans le développement des villes. Ainsi, abondant dans le même sens, Atta K. et al, 2013. p 229, soutiennent que la dynamique urbaine et le modelage de l'espace urbain de M'Batto a été du ressort d'une population agricole dans la période glorieuse (1960-1980) avec plus de 85% du bâti. Cette réflexion cadre avec celle de Pierre V. 1990 p. 487, qui soutient que l'extension massive du secteur dit informel est une caractéristique de la dynamique des villes surtout dans les pays en développement car cet informel tient la deuxième place après le secteur agricole. Cela prouve ainsi le rôle primordial de l'agriculture le développement des villes. Selon Thareau.B. 2006. P 351, à proximité des villes, usages urbains et agricoles s'opposent ou bien se composent. Ces interdépendances renouvelées entre ville et agriculture induisent une transformation des politiques des collectivités locales. L'agriculture impacte ainsi la ville dans son dynamisme. A l'opposé, Schilter C. 1991, p.159 affirme « dans beaucoup de villes africaines, l'agriculture est l'expression d'un malaise économique qui a conduit une partie de la

population citadine à inventer de nouvelles solutions pour s'assurer un revenu ». La pratique agricole par les populations de la ville ne constitue pas selon lui une activité pensée et conçue en vue d'impulser un développement. Dans la même perspective, l'argument de pauvreté ou de crise économique est mis en avant pour expliquer les activités agricoles en ville en Afrique. A ce titre, Wade O., 2015. P.10, affirme « pour le cas du Sénégal le chômage et la paupérisation renforcent l'attraction de l'activité agricole aussi bien pour les citadins de longue date que pour les nouveaux arrivants ». Selon lui, l'agriculture comme activité de citadins résulte de la pauvreté.

Conclusion

Cette étude a analysé le rôle joué par l'activité agricole dans l'évolution et la vie économique de Bouna. Les résultats ont prouvé que diverses productions agricoles sont pratiquées par des populations de la ville de Bouna comme activités motrices. Elles génèrent des revenus substantiels contribuant à la mise en œuvre des actions de développement et de construction de la ville. Bouna, à l'instar des villes de l'Afrique subsaharienne est liée au monde rural voisin. Cette contribution met en exergue le rôle déterminant joué par l'activité agricole dans nos villes en tant que pourvoyeuse d'emploi et principale source de revenus. Cela attire l'attention de tous, surtout des autorités, sur l'impérieuse nécessité de miser sur ce secteur pour le bien-être des populations citadines. Il urge donc de moderniser les méthodes et les techniques agricoles.

Références bibliographiques

ATTA Koffi, GOGBE Téré, KAKOU Golly, 2013. *La dynamique agricole et les mutations spatiales dans la commune de m'batto* European Scientific Journal
<https://eujournal.org> > esj > article > view p 214-229

BERTILLE Thareau., 2005. *Transactions pour la gestion de territoires périurbains. Le rôle d'agriculteurs élus municipaux*. Actes du colloque « Faire Campagne » CNRS, Rennes.

BERTILLE Thareau, 2006/3 Vol. 8 L'agriculture dans une dynamique urbaine (revue) : Géographie, économie, société P. 351-368

CIRAD (Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement), 2025.

FAO, Union européenne et Cirad, 2022. *Profil des systèmes alimentaires - Côte d'Ivoire. Activer la transformation durable et inclusive de nos systèmes alimentaires*. Rome, Bruxelles et Montpellier, France.
<https://doi.org/10.4060/cc1267fr>

Ministère d'État, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, 2025.

PHILIPPE Decraene, 1971. Côte-d'Ivoire : l'agriculture, pilier du développement économique *Le Monde diplomatique* pp17-18

OPHELIE Robineau et SOULARD Christophe-Toussaint., 2017. *Comprendre la complexité des liens ville-agriculture : intérêt d'une approche par le système agri-urbain. Le cas de Bobo-Dioulasso, Afrique de l'Ouest*, *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 25, n° 1, pp. 36-47.
[DOI] <https://doi.org/10.1051/nss/2017013>, mis en ligne le

05/07/2017, consulté le 26/04/2024. DOI : 10.1051/nss/2017013

SCHILTER Christine., 1991. *L'agriculture urbaine à Lomé*, Paris : Karthala. pp. 59-68

VENNETIER Pierre, 1969. *Le développement urbain en Afrique tropicale : Considération générales*. In : Cahiers d'outre-mer, N°85-22^e année, 9p.

VENNETIER Pierre, 1990. *La Périurbanisation dans les pays tropicaux*, Annales de géographie pp. 496-497

WADE Cheikh Tidiane., 2015. Enjeux d'un aménagement du territoire autour de la ville de Dakar : quel avenir pour l'agriculture périurbaine ? *AGRIDAPE*, Vol. 31, n° 2, pp. 9-12.